

avons dit dans l'avant-dernier numéro sur l'éducation physique, et dans les précédents sur l'hygiène scolaire.

— Il est certain que la fatigue existe pour l'esprit comme pour le corps, et qu'il est dangereux pour la santé intellectuelle d'imprimer aux études scolaires une allure trop vive.

Rien ne sert de courir : il faut partir à point.

Les efforts violents du cerveau épuisent rapidement sa force de résistance, très limitée, d'ailleurs, chez l'enfant, cet être essentiellement inharmonique, comme l'appelait Michelet. Depuis que la sédentarité scolaire, grâce aux réformes récentes, a été coupée, dans nos écoles, par l'enseignement rationnel de la gymnastique, de nombreux progrès ont été déjà réalisés au point de vue de la santé de l'écolier. L'hygiène ne préserve-t-elle pas de la médecine ? Les maux de tête, résultat des attitudes vicieuses et de l'air confiné, sont aujourd'hui bien plus rares qu'autrefois dans nos écoles primaires, grâce à l'heureuse introduction des exercices corporals durant les heures de classes. Pour les jeunes filles, la gymnastique scolaire a eu une influence plus heureuse encore, que nous constatons tous les jours avec plaisir. Sous son action, la chloro-anémie s'enfuit, la poitrine se développe, les fonctions digestives et intestinales se régularisent, le système nerveux s'apaise, et doucement la jeune fille devient femme, et femme robuste.

L'éducation forcée, à haute pression (*educational over-pressure*, comme disent les Anglais) n'est véritablement à craindre que lorsqu'elle s'accompagne de continuelles infractions aux lois impérieuses de l'hygiène individuelle. Le moral n'est que le physique retourné. Donnez à l'enfant le grand air, les exercices physiques, une nourriture parfaite, un sommeil suffisant. Entourez-le de tout ce qui est capable d'assurer l'évolution normale de sa nutrition organique. Vous pourrez

alors exiger, de son cerveau valide, tout ce que les programmes scolaires les plus surchargés lui demandent actuellement. Si les funestes effets du surmenage sont constatés encore aujourd'hui par les éducateurs de la jeunesse, c'est qu'on ne rompt pas impunément l'équilibre du physique et du moral ; c'est que toute *prématuration* est mauvaise, qu'il ne faut point mettre la charrue devant les bœufs, et que *mens sana* ne saurait exister ailleurs que *in corpore sano* !

En d'autres termes, n'essayez pas de destiner au cerveau un sang plus ou moins pauvre, au lieu du sang riche et bien restauré que réclame à grands cris le développement physique. C'est ce que comprenait parfaitement notre éminent maître le D<sup>r</sup> Dujardin Beaumetz, lorsque dans une communication, récente à l'Académie de médecine, il réclamait, pour les jeunes filles qui se livrent à l'enseignement, la diminution de l'étendue des programmes, et la multiplication des exercices corporels. Un travail intellectuel excessif, à l'époque de la formation de la jeune fille, est (on le conçoit) des plus nuisibles au système nerveux, qui tient les rênes de l'organisme animal tout entier. Quoi d'étonnant alors que les institutrices, d'après la statistique de M. de Schafterburg, fournissent aux asiles d'aliénés un important appoint ? Quoi d'étonnant que les fonctions particulières de l'organisme féminin soient, chez elles, irrégulières et troublées ?

En Angleterre, on a, depuis longtemps, remarqué que les élèves des écoles *mixtes* où l'on exige autant de travail manuel que de travail intellectuel, se trouvent placés, dans les concours, toujours dans les premiers rangs. Les écoliers des collèges proprement dits n'arrivent qu'en suite. Il y a longtemps qu'un grand réformateur, Fourier, portait hardiment, sur notre université surannée la hache du démolisseur. L'enfant, disait-il, ne fait que déterminer son goût constant pour le